

THÉÂTRE
SORANO

DOSSIER DE
PRESSE

LE ROI
LEAR

[chronique]

ALLEES
JULES
35 GUESDE

31000
TOULOUSE

05/32/09/32/35

www.theatre-sorano.fr

Le roi Lear [chronique]

d'après Shakespeare/Julien Guill
compagnie Provisoire

THÉÂTRE
SORANO

**Spectacle présenté avec
le Théâtre du Grand
Rond, le Théâtre des
Mazades et le Théâtre
Jules Julien**

• Théâtre du Grand Rond
Dimanche 29 mars • 17h
Lundi 30 • 14h30

• Théâtre Sorano
Mardi 31 mars • 20h

• Théâtre des Mazades
Jeudi 2 avril • 14h30

• Théâtre Jules Julien
Vendredi 3 avril • 19h

Durée 1h45

Durée 1h45
[théâtre]

DISTRIBUTION

Traduction
Jean Michel Déprats

Conception et mise en scène
Julien Guill

Création sonore et régie
Olivier Privat

Jeu
Camille Daloz,
Dominique Léandri,
Sébastien Portier
Fanny Rudelle

Ce spectacle reçoit le soutien d'Occitanie en scène dans le cadre de son accompagnement au Collectif En Jeux. Production : La Compagnie Provisoire. Coproductions Ville d'Alenya, Théâtre Jean Vilar, Collectif En Jeux. Aide à la création DRAC Occitanie. Soutiens Chai du Terral, Le Kiasma, Théâtre Jacques Coeur, Domaine d'O, La Bulle Bleue, Théâtre Sorano, Quartier Gare, Pot au Noir. La Compagnie Provisoire est subventionnée par la Ville de Montpellier.

Le propos

Créée le 26 décembre 1606, « La Roi Lear » est un conte de Noël où deux intrigues se croisent. « Chronique véridique de la vie et de la mort du roi Lear et de ses trois filles » C'était le premier titre. Ça commence par des cadeaux. Lear. Un roi. Plutôt un tyran. Un tyran donc, donne en partage son royaume à ses trois filles. Et tout dégénère. Car l'héritage est trop lourd. Gloucester. Un comte. Ami du roi. Il a deux fils. Un légitime et un bâtard. Il accepte de reconnaître le bâtard.

Mais le bâtard, un traître, le manipule afin de prendre la place du fils légitime.

Lear est chassé de son royaume par ses filles. Gloucester est accusé de trahison.

Le premier erre dans la lande par une nuit de tempête. Le deuxième se fait torturer.

Lear devient l'ombre de lui même et sombre dans la folie.

Gloucester devient aveugle.

Les dernières paroles de cette pièce viendront du seul survivant: le fils légitime.

Il nous invite à « Exprimer ce que nous sentons, non ce qu'il faudrait dire. »

La compagnie Provisoire a l'art d'inventer des spectacles désencombrés de toute la machinerie théâtrale, pour faire se rencontrer, autour d'un texte, acteurs et spectateurs.

Tous les soirs, la troupe occupera un théâtre différent de Toulouse et adaptera le spectacle aux particularités de la salle.

Note d'intention

« Le roi Lear n'a pas besoin de décor,
il est écrit pour une scène vide. » Mathias Langhoff

La chronique

« Chronique véridique de la vie et de la mort du roi Lear et de ses trois filles ». On observe une famille. Depuis l'annonce d'un héritage jusqu'à la mort de tous ses membres. C'est un drame. Un homme s'approche de la mort. Et, sans vraiment le réaliser, il va précipiter sa chute. Une fois qu'il aura tout perdu, il redécouvrira un peu de son humanité.

Lear vieillit et se pose la question de son « Héritage »: que va-t-il transmettre à ces trois filles? Celles-ci attendent, suspendues et impuissantes: que vont-elles recevoir? Le public est également dans cette attente: que va-t-on lui raconter? Nous allons mettre en scène cette attente. La tension et les conflits qu'elle génère. Les interprètes sont les enfants de Lear. Ils racontent. Ils jouent. Sans jamais s'éloigner du texte de Shakespeare. Ils deviennent tous les personnages. Ils sont finalement tous ces enfants qui racontent leurs pères. Qui observent leur dérive. Tout comme le spectateur observe la chute de Lear. Tout comme un citoyen observe la « chute » du monde.

L'identification

Pour nous détacher de toute identification, nous nous éloignons des représentations classiques de Lear. Il y a seulement un chœur à quatre voix: deux femmes et deux hommes. Et les femmes porteront essentiellement la figure des pères. Il n'y a plus d'identification possible. Seule l'émotion demeure. Les interprètes ont entre 30 et 50 ans. Ils sont dans un passage. Ils regardent grandir leurs enfants et partir leurs pères. Et ils continuent de construire un monde qui pourtant leur échappe.

Et tout nous rappelle que nous sommes au théâtre. Avec tous ses artifices. Nous sommes dans une salle de spectacle. Nous sommes aux prises avec ce temps si singulier du théâtre. Nous entrons dans le récit comme l'on entre dans une maison accueillante, comme l'on entre dans un théâtre: En confiance! Et puis les problèmes surgissent. Multiples. Ils se bousculent. Il est question de vieillesse, de mort, de deuil, d'héritage, de pouvoir, de transmission, d'intégrité, de jalousie, de légitimité et surtout d'amour filial. Le public est impliqué dans ce tourbillon d'émotion. Ils sont seulement quatre. Et pourtant, c'est tout le théâtre qui est envahi par cette troupe. C'est tout le théâtre qui plonge dans la tempête. C'est tout le théâtre qui est perdu. C'est tout le théâtre qui va retrouver de son humanité. C'est tout le théâtre qui est devenu Lear. Et personne n'en ressort indemne.



Le théâtre shakespearien

Depuis environ cinq ans, nous privilégions la pratique du théâtre dans des « lieux non dédiés », expérimentant de multiples dispositifs qui nous permettent de bousculer la place et l'écoute du spectateur. Avec Shakespeare, l'espace du théâtre nous rappelle à lui. Le rapport frontal: scène/salle. Faire face au spectateur. Et pour ce «Lear», nous envisageons de l'exploiter pleinement. La troupe occupe la salle de spectacle. Chaque salle a ses particularités (on les découvre une fois les pendrillons tombés, ce sont les murs, la peinture sur les murs, les accès, la hauteur sous gril, la hauteur de la scène, etc...) Et toutes ces particularités sont souvent atténuées, au bénéfice du spectacle. Nous allons travailler avec tous les inconforts que nous imposeront les salles de spectacles. Sans les atténuer. Préserver la matière brute, pour parvenir à la sublimer, par l'histoire, par le jeu, par la relation avec le public. Tel est l'enjeu du théâtre enragé. Sur l'écriture de scène, comme avec « Macbeth », « Le Marchand de Venise » et « Othello », », je continue d'adapter, de couper, de rogner, de m'approprier les pièces. La puissance poétique de Shakespeare nous pousse à trouver l'acte théâtral le plus épuré, le plus simple et le plus juste pour parvenir à rendre tout son sublime sans cesse mêlé au ridicule. La quête de pouvoir anime tous les personnages shakespeariens. Et elle finit toujours par les détruire. L'homme a un ventre qui mange l'homme. Et Shakespeare n'explique rien. «Rien ne peut venir de rien» dit Lear au début de la pièce. Et c'est de ce rien que va naître tout le théâtre.

La compagnie Provisoire

Investir des espaces, des théâtres, des territoires. Les occuper. Rencontrer les publics. Le théâtre est une affaire de relation. Il travaille sur le lien qui se tisse entre l'imaginaire des interprètes et celui des spectateurs. Pour chaque nouvelle création, nous nous efforçons de le préserver. Pour cela les spectacles sont désencombrés de toute la machinerie théâtrale. Il s'agit de mettre en scène une rencontre. Une rencontre le plus souvent autour d'un texte, mais aussi d'une forme, d'une idée ou d'une thématique. L'acte théâtral ne connaît pas de limites. Au contraire. Il permet de briser les carcans et de décroiser des pratiques artistiques. Au delà des formes qu'il prend – en salle de spectacle, en lieu non dédié, en extérieur ou en rue; au delà des objectifs qu'il se donne – pour des adultes, des ados ou du jeune public; au delà de la matière dont il s'empare – pièce, roman, récit ou témoignage; notre «théâtre enragé» tente de rendre compte de tous ceux qui, envers et contre tout, cherchent à échapper au cadre dans lequel on voudrait les enfermer, pour « devenir ».

Julien Guill, metteur en scène

Il est d'abord un comédien formé à la Comédie de Saint-Étienne, il travaille les grands auteurs du répertoire classique et contemporain (dont Shakespeare, Racine, Molière, Hugo, Filippo et Lemoine, Cormann, Bernhard, Dario Fo, Turrini...) sous la direction de entre autres, Gilbert Desveaux, Jean-Claude Fall, Daniel Benoin, Eric Massé, Marion Guerrero, Vanessa Liautey, Julien Bouffier, Fanny Rudelle, Mathias Beyler, Béla Czuppon... Il se passionne pour les poètes et tout particulièrement pour les oeuvres de Léo Ferré, Maïakovski, Whitman, Pichette, Ponge, Delteil et Char.

En 2007 il écrit le « Manifeste pour un théâtre enragé » et depuis, associé à la compagnie provisoire, il ne cesse de revisiter le répertoire classique, pour en faire entendre toute la modernité. Il met en scène plus d'une dizaine de spectacles issus des oeuvres de Victor Hugo, Shakespeare, Pirandello, Suzanne Lebeau, Euripide, Maïakovski.

À VENIR

One night with Holly Woodlawn

Pierre Maillet

2 -> 3 avril

Derniers remords avant l'oubli

Jean-Luc Lagarce/Guillaume Séverac-Schmitz

22-> 24 avril

Le bruit des arbres qui tombent

Nathalie Béasse

28-> 29 avril

Jamais labour n'est trop profond

Thomas Scimeca, Anne-Elodie Sorlin,
Maxence Tual

5 -> 7 mai

SORANO

Théâtre Sorano

35 allées Jules Guesde

31000 Toulouse

M° Carmes ou Palais de Justice

Relations presse

Karine Chapert

05 32 09 32 34

karine.chapert@theatre-sorano.fr

+ d'infos / réservations

05 32 09 32 35

(du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)

ou www.theatre-sorano.fr